

René Goscinny

Histoires inédites du Petit Nicolas

Souvenirs doux et frais

La maison de Geoffroy

La cantine

(1611-1673)

Le chouette lapin

L'anniversaire de Clotaire

Ça y est, on l'a !

La leçon

La nouvelle

Bonbon

Le château fort

La punition

Tonton Eugène

Les devoirs

Le repas de famille

Je fais des tas de cadeaux

La bonne surprise

Maman va à l'école

Je suis le meilleur

Des tas de probité

On a fait des courses

Le bureau de papa

Papa a des tas d'agonies

On part en vacances

Le voyage en Espagne

Mots croisés

Les merveilles de la nature

Au chocolat et à la fraise

Papa s'empâte drôlement

Comme un grand

Souvenirs doux et frais

Nous avons un invité pour le dîner, ce soir. Hier, papa est arrivé tout content et il a dit à maman qu'il avait rencontré par hasard, dans la rue, son vieil ami Léon Labière, qu'il n'avait pas vu depuis des tas d'années.

« Léon, avait expliqué papa, c'est un ami d'enfance, nous sommes allés à l'école ensemble. Combien de souvenirs doux et frais nous avons en commun ! Je l'ai invité à dîner, pour demain. »

L'ami de papa devait arriver à huit heures, mais nous, nous étions prêts depuis sept heures. Maman m'avait bien lavé, elle m'avait mis le costume bleu et elle m'avait peigné avec des tas de brillantine, parce que, sinon, l'épi que j'ai derrière la tête ne peut pas rester tranquille.

Papa, il m'avait donné beaucoup de conseils, il m'avait dit que je devais être très sage, que je ne devais pas parler à table sans être interrogé et que je devais bien écouter son ami Léon qui, d'après papa, était quelqu'un de terrible et qui avait très bien réussi dans la vie et ça se voyait déjà à l'école, parce que des êtres comme lui on n'en faisait plus, et puis on a sonné à la porte.

Papa est allé ouvrir et un gros monsieur tout rouge est entré.

« Léon ! a crié papa.

- Mon vieux copain ! » a crié le monsieur, et puis ils ont commencé à se donner des tas de claques sur les épaules, mais ils avaient l'air content, pas comme quand papa se donne des claques avec M. Blédurt, qui est notre voisin et qui aime bien taquiner papa. Après les claques, papa s'est retourné et a montré maman qui avait un grand sourire et qui sortait de la cuisine.

- Voici ma femme, Léon. Chérie, mon ami, Léon Labière.

Maman a avancé la main et M. Labière s'est mis à la secouer la main, et il a dit qu'il était enchanté. Et puis, papa m'a fait signe d'avancer et il a dit :

- Et voici Nicolas, mon fils.

Monsieur Labière a eu l'air très surpris de me voir, il a ouvert des grands yeux, il a sifflé et puis il a dit :

- Mais c'est un grand garçon ! C'est un homme ! Tu vas à l'école ?

Et il m'a passé la main dans les cheveux, pour me dépeigner, pour rire. J'ai vu que ça, ça n'a pas tellement plu à maman, surtout quand M. Labière a regardé sa main et qu'il a demandé :

- Qu'est-ce que vous lui mettez sur la tête, à ce mioche ?
- Tu trouves qu'il me ressemble ? a demandé papa très vite, avant que maman ne puisse répondre.
- Oui, a dit M. Labière, c'est tout à fait toi, avec plus de cheveux et moins de ventre », et M. Labière s'est mis à rire très fort.

Papa, il a ri aussi, mais moins fort, et maman a dit que nous allions prendre l'apéritif. Nous nous sommes assis dans le salon et maman a servi ; moi, je n'ai pas eu d'apéritif, mais maman m'a laissé prendre des olives et des biscuits salés et j'aime ça. Papa a levé son verre et il a dit :

- À nos souvenirs communs, mon vieux Léon.
- Mon vieux copain, a dit M. Labière et il a donné une grosse claque sur le dos de papa qui a laissé tomber son verre sur le tapis.
- Ce n'est rien, a dit maman.
- Non, ça sèche tout de suite, a dit M. Labière, et puis, il a bu son verre et il a dit à papa :
- Ça me fait drôle de te voir dans le rôle d'un vieux papa.

Papa, qui avait rempli son verre de nouveau et qui s'était mis un peu plus loin, à cause des claques, s'est un peu étranglé et puis il a dit :

- Vieux, vieux, n'exagérons rien, nous avons le même âge.
- Mais non, a dit M. Labière, souviens-toi, en classe tu étais le plus vieux de tous !
- Si nous passions à table ? a demandé maman.

Nous nous sommes mis à table et M. Labière qui était en face de moi m'a dit :

- Et toi, tu ne dis rien ? On ne t'entend pas !
- Il faut que vous m'interrogiez pour que je puisse parler, j'ai répondu.

Ça a fait beaucoup rire M. Labière, il est devenu tout rouge, encore plus rouge qu'avant et il a donné des grandes claques, mais sur la table cette fois-ci, et les verres faisaient cling, cling. Quand il eut fini de rire, M. Labière a dit à papa que j'étais drôlement bien

élevé ; papa a dit que c'était normal.

- Pourtant, si mes souvenirs sont exacts, tu étais un terrible, a dit M. Labière.

- Prends du pain, a répondu papa.

Maman a apporté le hors-d'œuvre et on a commencé à manger.

- Alors, Nicolas, a demandé M. Labière, et puis, il a avalé ce qu'il avait dans la bouche et il a continué, tu es bon élève en classe ?

Comme j'avais été interrogé, j'ai pu répondre : « bof », j'ai dit à M. Labière.

- Parce que ton papa, c'était un drôle de numéro ! Tu te souviens, vieux ?

Et papa a esquivé la claque de justesse. Papa, il n'avait pas l'air de s'amuser tellement, mais M. Labière, lui, ça ne l'empêchait pas de rigoler.

- Tu te souviens la fois où tu as vidé la bouteille d'encre dans la poche d'Ernest ?

Papa, il a regardé M. Labière, il m'a regardé moi et il a dit :

— Bouteille d'encre ? Ernest ?... Non, je ne vois pas.

- Mais si ! a crié M. Labière, même que tu as été suspendu pendant quatre jours ! C'est comme pour l'histoire du dessin sur le tableau noir, tu te rappelles ?...

- Vous prendrez bien encore une tranche de jambon ? a dit maman.

- C'est quoi, l'histoire du dessin sur le tableau noir ? j'ai demandé à papa.

Papa, il s'est mis à crier, il a frappé sur la table et il m'a dit qu'il m'avait recommandé de me tenir sagement pendant le dîner et de ne pas poser de questions.

- L'histoire du tableau noir, c'est quand ton papa a fait la caricature de la maîtresse et elle est entrée en classe juste quand ton papa terminait le dessin ! La maîtresse lui a mis trois zéros !

Moi, j'ai trouvé cela très rigolo, mais j'ai vu à la tête de papa qu'il valait mieux ne pas rire tout de suite. Je me suis retenu pour rire plus tard, quand je serai tout seul dans ma chambre, mais ce n'est pas facile.

Maman a apporté le rôti et papa a commencé à le découper.

- Huit fois sept, ça fait combien ? m'a demandé M. Labière.

- Cinquante-six, monsieur, je lui ai répondu (on l'avait appris ce matin à l'école, une veine !).

- Bravo ! a crié M. Labière, et tu m'étonnes, parce que ton père, en arithmétique...

Papa a crié, mais lui, c'était parce qu'il venait de se couper le doigt, à la place du rôti. Papa s'est sucé le doigt, pendant que M. Labière, qui est vraiment un monsieur très gai, riait beaucoup et disait à papa qu'il n'était pas plus adroit qu'avant, c'était comme la fois, à l'école, avec le ballon de football et la fenêtre de la classe. Moi, je n'ai pas osé demander quelle était l'histoire du ballon et de la fenêtre, mais à mon avis, je crois que papa a dû la casser, la fenêtre de la classe.

Maman a apporté le dessert en vitesse, M. Labière avait encore du rôti dans son assiette, que, bing ! la tarte arrivait.

- Nous nous excusons, a dit maman, mais le petit doit se coucher de bonne heure.

- C'est ça, a dit papa, dépêche-toi de manger ton dessert, Nicolas, et au lit. Demain, il y a école.

- La fenêtre, il l'a cassée, papa ? j'ai demandé.

J'ai eu tort, parce que papa s'est fâché tout rouge, il m'a dit d'avalier cette tarte si je ne voulais pas en être privé.

- Et comment qu'il l'a cassée, la fenêtre ! Même qu'on lui a collé un drôle de zéro de conduite, m'a dit M. Labière !

- Hop ! Au lit ! a crié papa.

Il s'est levé de table, il m'a pris sous les bras et il m'a fait sauter en l'air en faisant : « Youp-là ! »

Moi, je mangeais encore de la tarte, de celle que j'aime, avec des cerises, et bien sûr, quand on se met à faire le guignol, alors, la tarte, elle tombe. Elle est même tombée sur le veston de papa, mais papa était tellement pressé que j'aie me coucher qu'il n'a rien dit.

Plus tard, j'ai entendu maman et papa qui montaient dans leur chambre.

- Ah, disait maman, combien de souvenirs doux et frais vous avez en commun !

- Ça va, ça va, a dit papa, qui n'avait pas l'air content, je ne suis pas près de le revoir, le Léon !

Eh bien moi, je trouve que c'est dommage de ne plus revoir M. Labière, je le trouvais plutôt chouette.

Surtout qu'aujourd'hui j'ai ramené un zéro de l'école et papa ne m'a rien dit.